
L'aventure dans les sociétés contemporaines

Dans *Pour un catastrophisme éclairé*, Jean-Pierre Dupuy souligne ce qui lui paraît être la caractéristique même de la société moderne : nous savons les choses mais nous ne les croyons pas. Cette affirmation doit-elle laisser à penser que l'aventure moderne n'est pas possible ? Puisque l'homme sait, il n'éprouve plus le besoin de s'aventurer dans des espaces nouveaux. Mais l'aventure ne réside-t-elle pas aussi dans l'imaginaire et les croyances ?

Peut-on, à propos de l'annonce, non confirmée, de la secte des Raéliens d'un clonage humain d'une nouvelle aventure pour le genre humain ? L'opinion publique comme certains scientifiques ont pu alors qualifier cet acte « d'aventureux ». Cette prise de position tranche avec une société où l'aventure n'est plus au coin de la rue pour reprendre une expression connue. Qu'est ce finalement aujourd'hui l'aventure ? L'aventure serait finalement un ensemble d'activités, d'expériences qui comportent du risque, de la nouveauté et auxquelles on accorde une valeur. La perception de l'aventure est donc liée étroitement à la nature des sociétés. La société contemporaine, marquée par une juridisation croissante, une réduction du risque entretient une relation ambiguë avec l'aventure, collective ou individuelle.

Les sociétés contemporaines ont dénaturé une certaine forme d'aventure sans pour autant s'en passer au risque d'entretenir une relation ambiguë avec celle-ci.

L'aventure classique n'a plus sa place dans les sociétés contemporaines : dévalorisée, elle n'a plus la même raison d'être.

Les sociétés contemporaines, parvenues à un certain stade de développement, n'offrent plus d'espaces ou d'opportunités pour des activités qualifiées d'aventureuses.

Les sociétés contemporaines ont atteint un stade de développement tel qu'elles n'offrent plus désormais d'espaces permettant à l'espèce humaine de s'aventurer. Alors que l'histoire des sociétés reste marquée par une conquête d'espaces vierges et hostiles, plus rien ne s'offre dans ce domaine. Or, ce sont justement ces activités de découverte qui ont nourri le développement et le succès des sociétés contemporaines. L'établissement de frontières terrestres permettant d'asseoir ces mêmes sociétés furent l'occasion d'aventures. Il s'agit d'aventures coloniales qui firent la gloire d'hommes, symboles mêmes de l'aventurier du IX^e siècle (Brazza, Docteur Livingstone,...) et encore présents dans l'imaginaire des sociétés contemporaines. Du personnage, Kurtz, de Conrad dans *Cœur aux ténèbres* au film de Francis Ford Coppola, *Apocalypse Now*, qui recueillit en 1976 l'oscar du meilleur film. Mais cette quête d'espaces, retenue aussi par un certain courant de pensée, à travers le concept d'espace vital, et qui a été analysé par le géographe Michel Korinman dans *Quand l'Allemagne pensait le monde*, fut à l'origine des aventures guerrières des XIX^e et XX^e siècles : la colonne Fachoda a marqué l'opinion publique, en quête d'exotisme et de revanche, la conquête de l'Algérie ...

Ces frontières matérielles définitivement arrêtées ont signifié la fin de nouveaux espaces dont la conquête était l'expression même d'une liberté accordée et qui contrastait avec certaines règles de ces sociétés en cours de constitution : au formalisme des vieilles sociétés européennes de la fin du XIX^e siècle, tranchait la liberté du gouvernement des amiraux en Indochine ou celle des Coloniaux en Afrique. Ces espaces exotiques autorisaient finalement certaines libertés et il n'est pas surprenant de constater qu'un personnage comme Henri de Montfreid, admiré pour sa vie aventureuse soit finalement accepté malgré certaines valeurs qui étaient à l'opposé de celles prônées par les sociétés dont il était issu.

Ces mêmes sociétés ont encadré désormais certaines activités jugées aventureuses. Ces dernières furent parfois acceptées le temps de développer une société, de renforcer ses bases. Le capitalisme, jugé sauvage, du début de l'industrialisation américaine, s'est vu encadré par certaines règles pour contrer les « *pillars barons* », ces capitaines d'industrie qui ne respectaient pas certaines règles.

La société contemporaine, soucieuse de repères aussi bien géographiques que culturels, n'offre donc plus d'espaces ou d'activités permettant d'exercer des activités aventureuses. Cette évolution n'est pas seulement matérielle. Elle tient à une évolution profonde de la société.

Les sociétés contemporaines se caractérisent par l'établissement de nouvelles règles dont certaines ont eu pour effet de dévaloriser l'aventure.

La société contemporaine recherche la maîtrise de certains aléas, autrefois supportés par fatalité ou acceptés au nom d'une certaine prise de risque. La mise en place d'une sécurité sociale et d'un soutien de l'Etat-providence a réduit certains risques sociaux. Elle correspond aussi au développement d'un certain bien-être et d'une tranquillité. Il s'agit d'apporter un certain minimum social perçu par certains observateurs comme le moyen de maintenir une paix sociale face à ces classes laborieuses, souvent dangereuses pour reprendre l'expression de l'historien Louis Chevallier. Ce développement des institutions et des techniques assurentielles ont eu pour effet de développer un sentiment de besoin accru de protection synonyme de blocages aux quêtes individuelles de réussite sociale. Assurances et mutualisation du risque ont eu pour effet de reporter le risque individuel sur la collectivité.

L'aventure ou prise de risque semble avoir perdu de sa valeur en raison d'une évolution récente des sociétés contemporaines qui tend à récuser la perte de vie humaine. L'opinion publique, occidentale pour être plus précis, refuse certaines conséquences de décisions qualifiées rapidement d'aventureuses avec une connotation péjorative. L'opinion américaine s'est ainsi opposée progressivement à l'aventure vietnamienne au fur et à mesure que l'armée américaine s'enfonçait dans le conflit avec des pertes croissantes. De manière plus générale, les sociétés occidentales refusent de voir l'individu commun perdre sa vie. A la figure de l'aventurier, un individu parvenant à sortir de l'anonymat, a succédé paradoxalement le refus de voir ce même individu perdre la vie. Les armées contemporaines ont pour la plupart opté pour une professionnalisation et la figure du mercenaire n'est plus aujourd'hui valorisée. Autrefois, considérée comme une valeur, un excellent guerrier avec les gardes suisses ou un conquérant avec les conquistadores, le mercenaire est perçu comme une menace pesant sur les sociétés démocratiques et individuelles. Cette perception n'est pas propre au métier militaire. On accepte difficilement la prise de risque des marins des temps modernes. Le débat sur les courses en solitaire en est une illustration.

La société contemporaine a réduit la part d'aventure. Peut-elle pour autant s'en passer ?

Les sociétés contemporaines entretiennent une relation ambiguë avec l'aventure.

Les sociétés contemporaines sont attachées à un imaginaire attaché à certaines formes d'aventures et à un imaginaire recréé mais qui reste artificiel.

L'imaginaire des sociétés contemporaines repose en partie sur cette quête d'aventure. Les personnages les plus représentatifs, véhiculés avec succès par le 7^e art et désormais les jeux vidéos sont les archétypes de l'aventurier moderne : de l'espion inspiré des romans de John Le Carré, James Bond, aux aventures d'héros issus de la bande dessinée nipponne, cet imaginaire semble prouver un besoin de fuite dans cet espace imaginaire pour échapper à une société sans opportunités. Ce fait n'a pas été sans soulever certaines inquiétudes sur l'évolution psychologique des nouvelles générations dans leur perception des frontières entre les mondes réels et virtuels. Le développement de l'informatique domestique en est aussi une illustration.

Ces mêmes sociétés contemporaines ont parfois veillé à reconstituer une aventure mais qui reste relativement artificielle. Au-delà de la création des parcs d'attractions, l'attrait pour les aventures organisées voire manipulées (la télé-réalité) témoigne de cette acceptation plus ou moins tacite d'une nouvelle forme d'aventure. Les aventuriers

des temps modernes bénéficient de moyens techniques exceptionnels réduisant la part du hasard à peu de chose. L'aventure est parfois devenue un bien marchand. Son coût est alors une nouvelle source d'inégalité devant l'aventure.

Ces créations artificielles ou cette dissipation entre les frontières réelles et virtuelles d'un monde contemporain devenu morne ne sont-ils pas pour autant de nouvelles illusions dès lors que l'on accepte un sens nouveau donné au concept d'aventure ?

Ces mêmes sociétés maintiennent une certaine forme d'aventure, inégale par certains aspects.

L'aventure humaine, par définition, n'est pas terminée. Elle a évolué offrant aux individus comme aux sociétés de nouvelles activités qui conservent une part de risque.

De nouvelles activités sont la preuve que l'aventure n'a pas disparu. Aux frontières établies ont parfois succédé de nouveaux fronts sources de conflits et de tensions. La géopolitique, réintroduite en France dans les années 80, notamment grâce à l'école de géopolitique d'Yves Lacoste, prouve que l'aventure guerrière ou politique n'est pas vaine. L'aventure technique ne s'est pas non plus arrêtée. Que ce soit dans les domaines scientifiques ou technologiques, l'évolution de la société s'est faite grâce à une prise de risque et à des innovations, qui sont des aventures au sens propre du terme. Car cette quête d'aventure répond à un besoin de liberté perdue dans une société civilisée. L'homme décrit par Rousseau dans son *Discours sur les arts et métiers* recherche à maîtriser à nouveau son destin. C'est aussi, au-delà de l'exercice de son libre arbitre, la recherche du divertissement pascalien rendu nécessaire pour échapper à un quotidien ordinaire.

Ces activités sont d'autant plus aventureuses qu'elles offrent une part de risque. Cette recherche du risque est pourtant indispensable car propre à l'individu et à toute société. L'aventure économique est toujours encouragée. Dans un contexte de concurrence, le capitalisme a besoin de prise de risque et d'aventures. L'histoire de la nouvelle économie a montré à quel point le capitalisme avait besoin de cette inconnue. Le fonctionnement des marchés financiers, et notamment des bulles spéculatives repose sur le même principe.

Mais l'aventure continue à exister illustrant une certaine inégalité. Tenter sa chance constitue l'une des motivations de l'immigration clandestine. Les risques pris par les Boat-People dans les années 70 pour échapper au régime communiste ou ceux pris par les passages clandestins et malheureusement illustrés par l'affaire du *Mc Ruby* témoignent que l'aventure est vécue de manière inégalée.

L'aventure a par nature une place dans toute société humaine. Cette place tient à la fois à des raisons intrinsèques à la nature humaine des individus (« aller de l'avant ») et à la nature même de la société dans laquelle se trouvent ces mêmes individus.

La société contemporaine emporte toutefois des conséquences qui dénaturent une aventure imaginée et historique. L'aventure historique n'a plus sa place dans une société moderne. L'aventure imaginée s'est en revanche développée. Il est souhaitable qu'elle ne soit pas la seule aventure possible désormais.